

Mont, village avant d'arriver à Cirey. Là, la lutte est sanglante, notre artillerie ne peut pas aller les chasser de leur retranchement qui était formidable. La 4ème compagnie n'est pas au feu, restée pour soutenir l'artillerie, mais les autres compagnies des autres bataillons montent à l'assaut à la baïonnette, passant Petit-Mont qui était évacué, et se portent sur les retranchements ennemis. C'est à ce moment que le sang coule, les mitrailleuses ennemies et l'artillerie font un mal terrible dans nos rangs. La 4ème compagnie qui était restée avec l'artillerie arrive à ce moment, mais trop tard. Le 121ème qui n'avait pas été soutenu d'assez près par les autres régiments doit se retirer jusqu'au village, en laissant de nombreux morts et blessés, et notamment des officiers. Et comme il faisait très nuit, on ne peut pas recommencer l'assaut. Les Prussiens tirèrent des coups de canon jusqu'à 10 h 1/2 du soir. (*Ce combat a eu lieu en Meurthe et Moselle, côté français donc*).

Samedi 15 août : on se replie pendant la nuit jusqu'à Badonviller, puisque l'on ne pouvait pas déloger l'ennemi de sa position. L'artillerie et le 92ème de ligne, seuls à rester sur place pour empêcher l'ennemi d'avancer.

Dimanche 16 août : départ du bois pour Petit-Mont. On cantonne toute la journée et la nuit.

Lundi 17 août : départ de Petit-Mont à 6 heures sous une pluie terrible pour Cirey, et de Cirey où l'on ne s'arrête pas, on franchit la frontière et l'on va cantonner à Saint-Quirin (*En Moselle, donc en territoire annexé par L'Allemagne en 1871*).

Mardi 18 août : départ de Saint-Quirin pour Neufville où l'on arrive à 18 h du soir (30 km), fatigue extrême.

Mercredi 19 août : départ de Neufville à 4 heures pour aller à la rencontre de l'ennemi, on s'arrête dans une grande plaine un peu en arrière à Sarrebourg (*toujours en Moselle, donc en territoire ennemi*) et l'on fait un mouvement de retraite pour attirer l'ennemi dans la plaine et l'écraser, mais il n'en a pas été ainsi, l'ennemi n'a pas bougé et nous on a resté dans la plaine toute la journée, et la nuit on a couché à la belle étoile.

Jeudi 20 août : le 14ème bataillon est de réserve, on reste dans le bois, journée sanglante, toute la journée le canon a tonné sans cesse, le 92ème et le 105ème ont beaucoup souffert, nombreux blessés et on a passé la nuit en sentinelle.

Vendredi 21 août : la 6ème section est patrouille de reconnaissance pour reconnaître l'emplacement de l'ennemi. On s'est approché à moins de 200 m, mais une fusillade nourrie nous a assaillis, et on a regagné notre compagnie. Aucun blessé. Le canon gronde sans relâche. A midi on nous prend de flanc par un feu épouvantable, combat horrible du 1^{er} bataillon. Il en revient le quart, c'est épouvantable. Je n'ai pas eu de mal, heureusement. (Hartzviller). (*Moselle*)

Samedi 22 août : continuation de la retraite jusqu'à Neuviller (*Meurthe et Moselle, c'est-à-dire qu'ils sont repassés en France*) où l'on couche. La veille on avait reculé jusqu'à Cirey où l'on a couché dans un bois. Fatigue atroce, 2 jours sans pain.

Dimanche 23 août : départ de Neuville à 4 h, battant toujours en retraite et poursuivis par l'ennemi, on recule jusqu'à Rambervillers (*Vosges*), là on passe une bonne nuit.

Lundi 24 août : journée de repos jusqu'à 5 h du soir, et il était temps de nous reposer, on était à bout, puis de 5 h marche en avant, en obliquant au nord. On bivouaque à Doncières (*Vosges*) dans un champ de patates.

Mardi 25 août : départ de Doncières pour Saint-Maurice (*Saint-Maurice aux Forges en Meurthe et Moselle*) garder le quartier général. Le canon tonne toujours.

Mercredi 26 août : départ à 4 heures pour aller à l'ennemi. Attaque violente, on est repoussé avec force. A midi contre-attaque, on reprend l'offensive, l'ennemi est repoussé avec de grosses pertes. Les balles sifflent et le canon tonne.

Jeudi 27 août : on veut se porter en avant, mais on est arrêté par les tranchées de l'ennemi qui lui, avance, mais fausse de reculer à son tour. La fusillade dure toute la journée.

Vendredi 28 août : porté malade, et on nous ramasse pour soutenir l'artillerie, tous les malades. La fusillade continue sur la ligne de feu. Toute la journée couché derrière une tranchée, on couche dans une grange à côté.

Samedi 29 août : on reprend nos places de la veille sous une musique d'obus avec le 98^{ème}.

Dimanche 30 août : on reforme le régiment avec les réservistes du dépôt le matin. Et le soir on est de réserve, mais ça n'empêche pas de recevoir toute la soirée des obus. Pas de blessés. Un obus tue 18 chevaux ou mulets à l'artillerie. (1)

- (1) *On oublie trop souvent que parmi les victimes de guerre, il y eut aussi les animaux : chiens, pigeons, mulets et surtout chevaux, utilisés par la cavalerie, et surtout pour la traction. Ainsi une plaque au château de Saumur rend hommage « Aux 1.140.000 chevaux de l'armée française morts pendant la guerre mondiale 1914-1918 ». La majorité avaient été réquisitionnés, contre paiement, dans les fermes.*

Lundi 31 août : on s'avance dans un bois où l'on passe la journée dans les tranchées, sous un feu d'artillerie formidable. Quelques blessés. Le soir on cantonne à Rambervillers (*Vosges*).

Mardi 1 septembre : repos toute la journée, belle journée.

Mercredi 2 septembre : repos également.

Jeudi 3 septembre : départ à 10 h 1/2 pour une tranchée assez loin de l'ennemi, sortis de la ville, le canon a tonné beaucoup, des blessés, couchés sur les planchers, contre attaque la nuit.

Vendredi 4 septembre : de réserve. Repos toute la journée à côté de la scierie.

Samedi 5 septembre : départ de la scierie, travaux. On fait une tranchée au-delà de la ville, couchés dans une nouvelle caserne à Rambervillers.

Dimanche 6 septembre : on avance en avant dans une nouvelle tranchée aux avant-postes.

Lundi 7 septembre : de réserve, aux avant-postes, journée pas trop troublée, quelques obus, on construit des tranchées.

Mardi 8 septembre : repos. Toujours de réserve. Sous les sapins le canon a grondé.

Mercredi 9 septembre : toujours de réserve, mais prêts à partir au signal.

Jeudi 10 septembre : on est relevé aux avant- postes et on nous retire de la ligne de feu pour l'arrière. On va cantonner à Padoux. 3^{ème} section poste de police.

Vendredi 11 septembre : on reste à Padoux (*Vosges*). Exercice le soir, 1 heure à peu près : revue d'ânes.

Samedi 12 septembre : départ de Padoux à 1 h 1/2 pour prendre le train à la gare de Darnieulles (*toujours dans les Vosges, près d'Epinal*). Arrivée à la gare à 7 heures, et départ pour le nord à 1 heure 1/2. Mauvais temps, terrible, l'eau tombe à verse et mouillé jusqu'aux os.

Dimanche 13 septembre : on voyage en chemin de fer sur Paris, puis on passe la capitale, on se dirige sur Creil dans un vieux tombereau démodé. (*C'est de l'humour !*)

Lundi 14 septembre : on descend à la gare de Creil (*Oise*) à 1 heure du soir et on va cantonner à Liancourt.

Mardi 15 septembre : départ de Liancourt à 11 heures et on va cantonner à Lachelle près de Compiègne, on recommence à entendre le canon.

Mercredi 16 septembre : départ de Lachelle à 5 h 1/2 pour la poursuite de l'ennemi dont les zouaves font la chasse. On couche dans un patelin à coté de la forêt de Compiègne. (*Toujours dans l'Oise*)

Jeudi 17 septembre : départ à 1 h 1/2 pour prendre un village occupé par l'ennemi qui avait déjà été pris par les zouaves. Toute la journée la fusillade a continué, beaucoup de blessés et de morts, un enfer.

Vendredi 18 septembre : départ de la tranchée à 8 heures où il avait tombé de l'eau toute la nuit, on était frais, on est allé dans un patelin voisin faire le café et on retourne à l'ennemi. On est relevé par le 105^{ème} et on va cantonner dans un autre village.

Samedi 19 septembre : départ à 1 h 1/2 du matin pour soutenir la 25^{ème} brigade. On reçoit un violent feu d'artillerie en rentrant dans un bois. Pas de blessés à la compagnie, et on bivouaque à Coudun où l'on passe la nuit dans une grange.

Dimanche 20 septembre : on part le matin pour soutenir l'artillerie, et de réserve du bataillon. Journée un peu froide mais pas tourmentée.

Lundi 21 septembre : on revient aux places de la veille, le canon gronde. Même journée.

Mardi 22 septembre : toujours aux mêmes places.

Mercredi 23 septembre : on avance aux avant-postes, sur les 2 heures, couchés dans une bergerie.

Jeudi 24 septembre : journée dans les tranchées : un obus fait beaucoup de mal à la section.

Vendredi 25 septembre : on construit des tranchées aux abords d'une jolie ferme et on couche le soir à Roye (Somme).

Samedi 26 septembre : départ de Roye à 4 h 1/2. On se porte en avant. Passé la nuit dans une tranchée, le canon avait grondé.

Dimanche 27 septembre : on se porte derrière la ligne du chemin de fer, la section avance dans les champs de betteraves où l'on construit une petite tranchée, mais l'artillerie allemande nous prend de front et nous déloge, nombreux blessés dont j'en fais parti (éclat d'obus au coté droit).

Lundi 28 septembre : je voyage vers l'est, je contourne Paris en passant par Saint-Germain, Montesson, Chartres et l'on débarque à la gare de Bouloire (*Sarthe*) pour s'y faire soigner.

Hospitalisé puis en convalescence jusqu'au 22 novembre

Lundi 23 novembre je pars en permission pour 7 jours...

Apparemment la permission pour convalescence a duré plus de 7 jours !

18 décembre 1914 : à 4 heures du matin direction Moulins et ensuite celle de Paray-le-Monial où l'on descend à 2 h et on y cantonne, couchés dans un lit. (Saône-et-Loire)

Lundi 21 décembre : on rejoint le régiment qui est en repos à Francières (*Somme*), suis affecté à la 8ème compagnie, le soir visite de la gare d'Estrées.

1915

Cantonnement jusqu'au 15 janvier 1915 dans la Somme. (*En fait Roger Billy va passer toute cette année 1915 dans la Somme*)

Samedi 16 janvier : départ à 6 heures pour les tranchées en première ligne.

Dimanche 17 janvier : on prend la place de la 17^{ème} compagnie, journée un peu pluvieuse, pas trop troublée, les tranchées ne sont pas trop mauvaises.

Lundi 18 janvier : toujours dans les mêmes tranchées, quelques balles nous ont rendu visite sans mal.

Mardi 19 janvier : un tué à la 1^{ère} section qui était en petit poste en avant de la tranchée. Le soir toute mon escouade a relevé le petit poste, passé la nuit dans une tranchée à veiller dans l'obscurité, on est salué par quelques balles boches, on leur répond par de bonnes fusillades.

Mercredi 20 janvier : on est relevé le matin à 7 h ½ et on retourne dans nos tranchées.

Jeudi 21 janvier : journée pluvieuse, les obus tombent le soir et toute la nuit sur les tranchées. Pas de blessés.

Vendredi 22 janvier : les obus nous rendent visite dans l'après-midi, sans faire de mal.

Samedi 23 janvier : de réserve avec l'escouade en petit poste.

Dimanche 24 janvier : resté couché, bonne journée.

Lundi 25 janvier : la tranchée est calme, on reste dans nos terriers, le soir de service au bord de la tranchée.

Mardi 26 janvier : on ne s'en fait toujours pas.

Mercredi 27 janvier : encore en avant-poste de service.

Jeudi 28 janvier : journée très calme, pas un obus, on est relevé, tout le bataillon dans la nuit sur les 4 heures du matin.

Vendredi 29 janvier : de repos à Guerbigny (*Somme*) où l'on arrive au petit jour.

Samedi 30 janvier : j'ai vu Jean Simonet pour la première fois depuis son arrivée dans la zone dangereuse. On nous vaccine.

Dimanche 31 janvier : de service au poste de police.

Lundi 1^{er} et mardi 2 février : bonne journée marquée chaque soir par une légère soulographie.

Mercredi 3 février : on retourne dans les tranchées remplacer le 5^{ème} bataillon, on part à 1 h ½ du matin.

Jeudi 4 février : on est salué le matin par quelques obus.

Vendredi 5 février : journée calme, beau temps.

Samedi 6 février : on est pas mal dans nos cahutes.

Dimanche 7 février : rien à signaler.

Lundi 8 février : bonne journée, beau temps.

Mardi 9 février : temps pluvieux, lu toute la journée, ou écrit.

Mercredi 10 février : rien à signaler, patrouille.

Jeudi 11 février : comme jours précédents, patrouille.

Vendredi 12 février : il tombe beaucoup d'eau, il tombe un peu d'eau dans nos cahutes.

Samedi 13 février : bonne journée, fait beaucoup de vent, tombe de l'eau.

Dimanche 14 février : le vent souffle toujours, les Boches sont tranquilles, et nous aussi.

Lundi 15 février : on est relevé, dans la nuit on va à Guerbigny.

Dimanche 21 février : je prends une fameuse soulographie, et le soir on part pour les tranchées à Armancourt.

Lundi 22 février : journée assez calme.

Mardi 23 février : on a approfondi un boyau, et on est salué par quelques obus qui nous font lâcher la besogne.

Mercredi 24 février : après avoir passé la nuit de service, je passe la journée à ne rien faire.

Jeudi 25 février : on change de tranchées (la 2^{ème} 1/2 section), je suis seul dans une petite cahute avec un petit poêle.

Vendredi 26 février : toujours la même besogne des autres jours, rien d'intéressant.

Samedi 27 dimanche 28 février : toujours la même vie, fait du vent.

Lundi 1er mars : belle journée, le soir il fait orage, suivi d'une couche de neige qui disparaît aussitôt.

Mardi 2 mars : fait du vent. Violent canardage à notre gauche.

Mercredi 3 mars et jeudi 5 mars : la section est tranquille mais les autres reçoivent un bel arrosage d'obus.

Vendredi 5 mars : on est relevé et on ne s'y attendait pas. On va à Guerbigny pour 4 jours.

Samedi 27 mars : on part le matin à 5 heures pour les tranchées, on est dans un ravin à côté de l'eau, je fais une partie de sport dans l'eau sur un tonneau en guise de barque.

Dimanche 28 mars : le matin on recouvre notre cabane avec des madriers – on ne risque rien des 77, le soir promenade sur l'eau.

Lundi 29 mars, mardi 30 mars : on passe des fils de fer, rien d'intéressant, beau temps, on joue aux cartes et au bouchon.

Mercredi 31 mars : le matin à 4 heures 1/2 je suis chargé avec un sergent et deux hommes d'aller occuper un petit poste à la lisière d'un bois à 100 mètres des Boches. On l'occupe sans embarras et aussitôt installés, quelques coups de fusil sont dirigés sur nous, et on est relevé à 8 heures, et depuis on l'occupe jour et nuit.

Jeudi 1 avril : De service dans un bois de 10 heures à 2 heures 1/2.

Vendredi 2 avril : il fait très chaud, bonne journée, on reçoit quelques coups de canons.

Samedi 3 avril : on nous réveille par alerte à 1 heure 1/2 pour enlever un petit poste, 3 patrouilles en avant, ma section est de renfort, la tentative échoue, le poste était entouré de fil de fer et pas moyen de s'approcher sans faire de bruit. Le soir il tombe de l'eau, et toute la nuit du 3 au 4.

Dimanche 4 avril (Pâques) : il pleut toute la journée, on se fait gras de bile.

Lundi 5 avril : il tombe toujours de l'eau, passé la journée à l'abri.

Mardi 6 et mercredi 7 avril : rien à signaler fait beau temps.

Jeudi 8 avril : on est relevé à 6 heures du matin par la 11^{ème} compagnie, on va au repos.

Dimanche 2 mai : départ à 4 heures ½ pour les tranchées où l'on était il y a 25 jours, mais dans le bois on avait que deux petits postes. Je rencontre François et Jean Simonet mais je n'ai pu leur parler.

Lundi 3 mai : le matin sur les 7 heures, attaque par les Boches sur notre droite, les canons et fusils font du boucan, on n'en sait pas encore les résultats.

Mardi 4 mai : il tombe de l'eau presque toute la nuit, le matin il ne fait pas mauvais quand même. On est dévoré par un ennemi de plus (les moustiques) et qui, jour et nuit nous piquent, j'en ai les mains et la figure enflées.

Mercredi 5 mai : toujours emmerdés par cette vermine qui nous dévorent même en dormant. Le 75^e a repéré une tranchée boche, et il y en a mis. Les créneaux, la terre, le bois, tout volait en l'air.

Jeudi 6 mai : on fait des marches pour monter dans notre grotte, ainsi qu'une rampe. Et tous les jours 8 heures ½ de service : 5 heures de nuit et 3 heures 1/2 de jour.

Vendredi 7 mai : de 8 h 1/2 à midi, de service dans les tranchées, le soir on joue aux cartes et on dort, les moustiques nous réveillent, de 7 h à minuit de service.

Samedi 8 mai : de 5 heure à 8 h ½ de service, de 8 h 1/2 à la soupe manille, le soir je dors une bonne partie de la soirée et de 7 h 1/2 à minuit de service comme les jours précédents et suivants.

Dimanche 9 mai : à 8 h 1/2 de service, jusqu'à midi le soir tranquille.

Lundi 10 mai : service de 5 à 8 h 1/2, le reste on joue aux cartes sans se faire de mauvais sang.

Mardi 11 mai : de 8 h 1/2 à midi service, pareil jusqu'à 3 h, le soir reste couché.

Mercredi 12 mai : de 5 h à 8 h 1/2 de service, le soir manille et repos à 8 h 1/2. Patrouille boche à notre tranchée dans le bois, bonne fusillade et la patrouille décampe.

Jeudi 13 mai : même service, même repos, nuit calme, les Boches coupent des fils de fer à 10 mètres des sentinelles.

Vendredi 14 mai : on est relevé par la 10^{ème} compagnie à 5 h. Repos à Guerbigny au même cantonnement. Le soir revue d'armes.

Mercredi 9 juin : on va relever le 6^{ème} bataillon, départ à 1h dans la nuit de mardi à mercredi, la compagnie relève la 2^{ème} au Château, 2^{ème} section de réserve le soir au terrassement de 6 à 9 h.

Jeudi 10 juin : même travail que la veille de 5 à 9 h, on construit une tranchée de tri, le soir également.

Vendredi 11 juin : même travail que la veille.

Samedi 12 juin : on ne change pas de travail, la 5^{ème} compagnie tue un Boche, le matin belle partie de manille, il fait beau temps.

Dimanche 13 juin : on fait toujours le même travail, un blessé à la 4^{ème} section par un éclat d'obus.

Lundi 14, mardi 15, mercredi 16, jeudi 17 juin : toujours le même travail, rien à signaler.

Vendredi 18 juin : 8^{ème} escouade de jour, corvée de distribution, soupe, vu Ferdinand Boussageon.

Samedi 19 et dimanche 20 juin : même corvée que les jours précédents.

Lundi 21 juin : on est relevé par la 12^{ème} compagnie à 2 h, même cantonnement le soir à Becquigny.

Mercredi 25 août : on va relever le premier bataillon, la 8^{ème} relève la 2^{ème} à l'Echelle, on va en embuscade dans le bois pour faire une nouvelle ligne de tranchée nuit et jour, 9 h de jour et 6 h de nuit.

Jeudi 26 août : en embuscade de 5 h du matin à 8 h et le soir de 5 h à 11 h. Je crois avoir tué un Boche à 6 h, à 50 m de moi.

Vendredi 27 août : le matin on prend le service dans la nouvelle tranchée de 9 h 1/2 à 2 h. Les Boches construisent un nouveau poste d'écoute à 80 ou 90 m. De service de 9 h 40 à 2 h 20.

Samedi 28 août : de service de 2 h 20 à 7 h et la nuit de 1 h 20 à 5 h, la nuit est pluvieuse.

Dimanche 29 août : de 9 h 40 à 1 h 20 et la nuit de 7 h à 9 h 20 il tombe de l'eau, et toute la nuit aussi, on est trempé comme des rats.

Lundi 30 août : moi, étant de repos le jour, et la nuit vais faire les corvées de soupe à l'ordonnance, la section partagée en 3, et on est 4 caporaux de manière que tous les 4 jours on est de repos.

Mardi 31 août : de service de 2 h 20 à 7 h et de 1 h 40 à 5 h, fais peur à un Boche sans tirer.

Mercredi 01 septembre : de service de 9 h 40 à 2 h 20 et de 7 h à 10 h 20, pendant ce dernier laps de temps de l'eau sur le dos tant qu'on en veut, et quand on n'en veut plus, c'est là qu'il en tombe davantage.

Jeudi 2 septembre : de service de 5 h à 9 h 40 et de 10 h 20 à 2 h 20, nuit assez calme, le canon fait rage, mais depuis quelque temps il ne cesse de gronder de part ou d'autre.

Vendredi 3 septembre : de repos le jour et la nuit temps pluvieux.

Samedi 4 septembre : de service de 2 h 20 à 7 h avec la 6^e escouade, de la nuit de 4 h 40 à 5 h. Les Boches canardent notre tranchée une partie de la nuit ; pas de mal.

Dimanche 5 septembre : de service de 9 h 40 à 2 h 20 et de 7h à 10 h 20 les Boches continuent à canarder les travaux.

Lundi 6 septembre : de service de 5 h à 9 h 40 et de 10 h 20 à 2 h 20 les Boches posent des fils de fer, on leur fait passer quelques grenades en douceur.

Mardi 7 septembre : de repos, je rassemble les outils de la section, même corvée que le repos précédent.

Mercredi 8 septembre : on est relevé à 3 heures du matin, on va au repos, même cantonnement, on mange le poulet des permissionnaires.

Mercredi 15 septembre : on relève le 1^{er} bataillon à 8 h, et la 6^{ème} relève la 3^{ème}. À 4 h je vais avec l'escouade prendre le service dans les tranchées avancées. Relevé à 7 h ½. Les balles sifflent de gauche et en face, on reprend le soir à 7 h.

Jeudi 16 septembre : de 5 h à 9 h 1/2 de garde et de 7 h du soir à minuit. Une grenade à fusil tombe dans la tranchée et tue deux hommes, et en blesse un autre. Le sergent Picot est tué et le cabot blessé. Les Boches nous embêtent tout le temps avec des balles et des grenades.

Vendredi 17 septembre : de 9 h 1/2 à midi de garde et le soir toujours de 7 h 1/2 à minuit, toujours même fourbi comme travail.

Samedi 18 septembre : de 5 h à 8 h 1/2 de garde on construit des petits abris souterrains car la tranchée est loin d'être finie, et on ne peut pas toucher une pelle de terre sans recevoir de balles. Le soir de 7 h à minuit de service également.

Dimanche 19 septembre : de 8 h 1/2 à 12 h de garde. Les Boches ne nous disent rien, pas une balle, le 75 leur rend visite de temps en temps. Le soir de 7 h 1/2 à 11 h ½. On est relevé à 11 h 1/2 par le 2^{ème} bataillon, on va à Guerbigny, même cantonnement.

Lundi 20 septembre : de repos à Guerbigny.

Mardi 2 novembre : le matin messe pour les soldats tombés au champ d'honneur, à 11 h j'y assiste, le soir il pleut – repos.

Jeudi 9 décembre : départ en permission à 4h du matin, va à Montdidier par le train, départ de Montdidier à 8 h 45, on arrive à Crespy en Valois à 11 h et on repart à 2h.

Vendredi 10 décembre : j'arrive à 11 ½ à Cressat et à Vauzelles (village de la commune de Peyrat-la-Nonière) à 2 h.

Samedi 11 décembre : à Bégouneix à midi, le soir passé à Reterre, Fontanières et Evaux-les-Bains où je fais viser ma permission, en revenant je passe à Sannat.

Dimanche 12 décembre : vais à Saint-Priest, tombe de l'eau.

Lundi 13 décembre : le matin il y a une couche de neige et j'en profite pour aller aux lapins. Vu beaucoup de lièvres, pas moyen d'en attraper.

Mardi 14 décembre : le matin, fais une tournée sans rien faire, le soir on abat des arbres et taille pour faire des barrières.

Mercredi 15 décembre : le matin à Mainsat et le soir à Vauzelles, je vais souper aux Gouleix.

Jeudi 16 décembre : le matin promenade à la campagne et le soir reste à la maison.

Vendredi 17 décembre : je repars de Vauzelles à 14 h, il tombe de l'eau, passe à la Barre où je repars à 3 h, m'arrête un moment à St-Priest et arrive à Bégouneix à 5 h.

Samedi 18 décembre : le matin reste à la maison et fais mes préparatifs de départ, le soir mange chez Bonneaud.

Dimanche 19 décembre : départ pour Evaux à 6 h 1/2 et à Evaux à 9 h 50 (direction les Boches), arrive à Montluçon à 11 h 1/2 et en repart le soir à 4 heures pour Bourges, Vierzon, Orleans, Juvisy et Crépy-en-Valois on y arrive le lundi 20 décembre.

Lundi 20 décembre : à midi environ je descends à Tricot, le soir à 6 h couche à Maignelay (dans l'Oise).

Mardi 21 décembre : j'arrive à la compagnie à midi m'étant débarrassé de tous mes colis. NB : En grisé les périodes de permission

1916

Samedi 26 février : on voyage en chemin de fer toute la journée et on descend à Givry Argonne, où on cantonne à Viel-Dampierre (5 km) (Marne) baraquement en planches.

Dimanche 27 février : le matin il tombe un peu de neige, on ne bouge pas toute la journée.

Lundi 28 février : départ de Viel-Dampierre à 7 h avec 1/4 de jus dans le ventre, on marche jusqu'à 6 h du soir, jamais pareil, fatigué, on dort quand même la nuit.

Mardi 29 février : départ en vitesse le matin à 9 h, on marche encore toute la journée, on bivouaque dans un bois (on ne trouve plus de pinard, et quand on en trouve, il coûte).

Mercredi 1 mars : après avoir passé la nuit, entassés et assis sur nos sacs sans pouvoir dormir, dans une espèce de cabane couverte de branchages et d'un peu de terre, on reste la journée au repos quand même. Il y a la moitié des copains qui ont pu que coucher à la belle étoile avec des cabanes provisoires, avec leur toile de tente.

Jeudi 2 mars : on reste au même endroit, ceux qui n'ont pas de cabanes en font, et on améliore celles déjà faites, c'est un vrai camp, seulement on ne trouve rien à acheter.

Vendredi 3 et samedi 4 mars : toujours au même endroit, on ne se fait pas de bile.

Dimanche 5 mars : on va travailler dans un bois pour la pose de fil de fer en 3^{ème} ligne de 7 h du matin à 4 h du soir, bombardement ininterrompu, jamais tant de ferraille nuit et jour sans cesser.

Lundi 6 mars : il tombe la neige le matin, le canon gronde ferme, jamais pareil bombardement, la 11^{ème}, on s'équipe, il y a alerte. Les Boches ont essayé de sortir mais ils sont repoussés, on reste en alerte tout le soir et toute la nuit, pendant la nuit le bombardement a un peu diminué.

Mardi 7 mars : carnaval mais quel carnaval, encore pire que l'année passée, pas moyen de trouver un litre de vin, à midi on travaille dans le bois et on bivouaque au milieu du bois. Fait pas chaud.

Mercredi 8 mars : on travaille toute la journée à la fabrication de boyaux, le soir on va à notre ancien bivouac, à 11 h 1/2 alerte, on revient à la même place qu'on était la veille.

Jeudi 9 mars : on fabrique une cabane, le soir travail. Il tombe de la neige à plein temps, on couche au même endroit dans notre nouvelle cabane.

Vendredi 10 mars : même travail que le jour précédent, mais pas au même endroit. A 7 h 1/2 on repart travailler, on fait demi-tour en chemin, il y a alerte.

Samedi 11 mars : départ à 7 h, attaque boche, on couche dans un baraquement en planches, les Boches ne sortent pas.

Dimanche 12 mars : on quitte le baraquement à midi pour notre bivouac, le soir à 6h on va travailler à la construction d'un boyau, on revient à 3 h du matin. Dans la soirée un avion boche a été abattu par un avion Français à 500 m de nous. C'est le premier que je vois dégringoler.

Lundi 13 mars : je me lève qu'à la soupe, repos toute la journée.

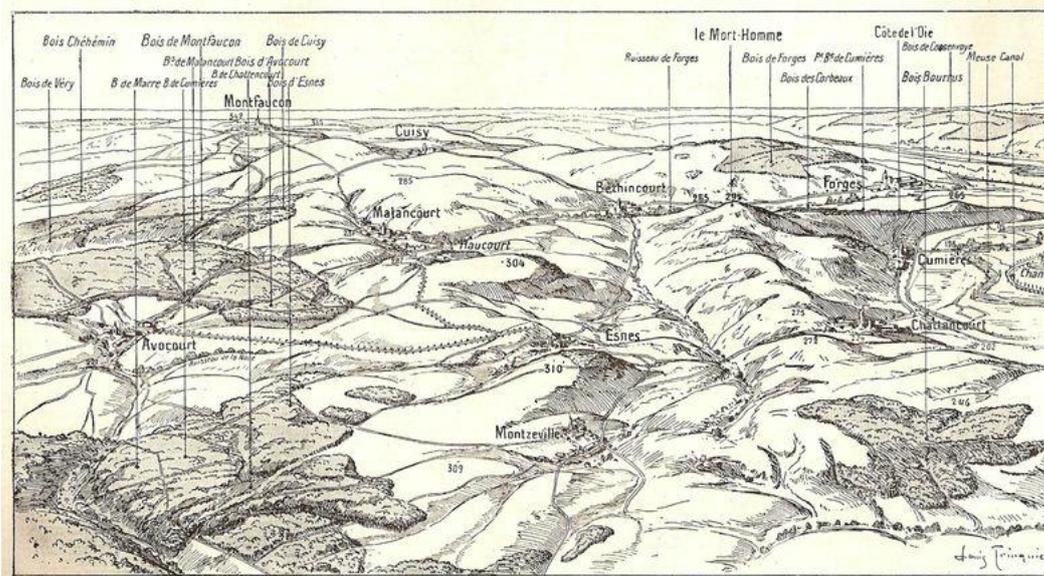
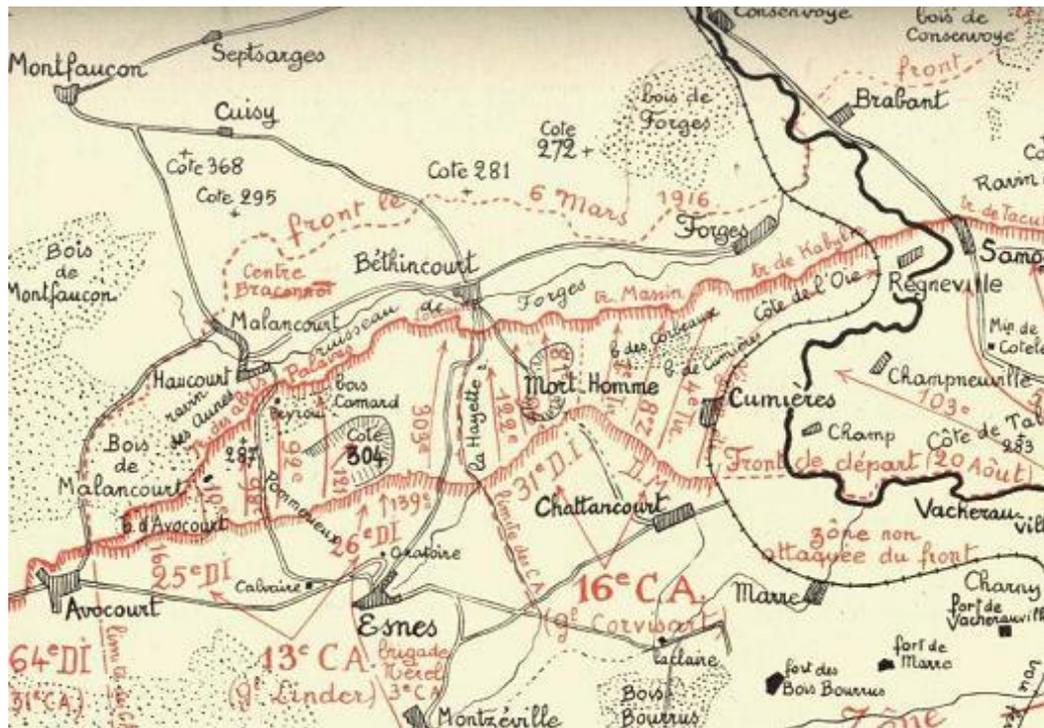
Mardi 14 mars : départ à 6 h pour travailler dans un boyau, mais pris sous une rafale de marmites, pas de mort ni de blessés, heureusement. On revient à 4 h le soir, à 11 h 1/2 alerte, on va à Esnes.

Le 121^{ème} est engagé à partir de ce moment dans la bataille de Verdun consécutive à l'attaque allemande du 21 février 1916. Il combat dans le secteur d'Esnes-en-Arçonne et du Mort-Homme, à une dizaine de km au nord-ouest de Verdun. (Cartes page suivante : Canal blog. Histoire du 125^e RI et site : Histoire familiale)

Mercredi 15 mars : on arrive à Esnes au point du jour, on est logé dans une cave, empilés comme des sardines. Marmitage du patelin toute la journée, je couche dans une écurie à moitié dégringolée, sur un sommier.

Jeudi 16 mars : continuation du bombardement, 2 morts dans une des escouades, 4 ou 5 blessés, notre artillerie bombarde les positions boches en face du Mort-Homme. Le soir on va relever le 9^{ème} artilleur à Béthincourt (*même secteur*). On y arrive à 11h.

Vendredi 17 mars : bombardement terrible. Les obus, les marmites, ça canarde, on reste tout le jour à la cabane, on ne peut pas sortir comme on est dans un fer à cheval, les Boches nous canardent de devant, de derrière et même de côtés.



Vue panoramique du terrain des opérations entre Avocourt et la rive gauche de la Meuse. — Dessin de J. TRINQUART

Samedi 18 mars : même emplacement, les Boches bombardent un peu moins, mais nous, on bombarde davantage, ça fait toujours le même bruit, je suis complètement abruti par le bruit.

Dimanche 19 mars : au point du jour, les Boches nous aspergent de marmites, pas de mal à la compagnie, continuation du chambard toute la journée. Un avion boche en abat un des nôtres, pour le service on prend la moitié de la nuit.

Lundi 20 mars : violent bombardement à notre gauche. Les Boches attaquent au Bois de Malancourt au gaz enflammé, ils prennent une tranchée, le 3^{ème} bataillon contre-attaque dont je ne sais pas le résultat.

Mardi 21 mars : bombardement un peu moins violent, suis enrhumé. Voilà 2 jours qu'on a pas de lettres.

Mercredi 22 mars : le bombardement reprend pire que jamais. Ils bombardent Avocourt avec violence, et attaquent le soir au même endroit qu'avant-hier, ils sont repoussés, mais ils envoient quelques obus à gaz lacrymogène, le soir il tombe un peu d'eau, nuit assez calme.

Jeudi 23 mars : journée assez calme, la nuit bombardement et violentes fusillades au bois de Malancourt.

Vendredi 24 mars : il pleut passablement, on ne sort pas de la cabane, le bombardement est moins fort.

Samedi 25 mars : le matin il tombe quelques marmites sur Béthincourt, et le soir aussi, des 150 principalement.

Dimanche 26 mars : il ne fait pas bien chaud et il fait beaucoup de vent, reste la journée, couché.

Lundi 27 mars : il fait assez beau le matin, le soir il tombe beaucoup d'eau et les Boches bombardent. A 10 h on nous avertit qu'on était relevé dans la nuit. L'eau ne tombait plus mais les obus tombaient.

Mardi 28 mars : on est relevé à 3 h 1/2 par le 37^{ème} d'infanterie (20^{ème} corps), on franchit la distance de Béthincourt à Montzéville en passant par Esnes en 1 h 1/2 soit 10 km, et toujours sous les obus, heureusement pas de mal à la compagnie. On va cantonner à Récicourt où l'on passe la nuit et le jour.

Mercredi 29 mars : départ de Récicourt à 9 h 1/2 on va à Dombasle-en-Argonne où les autos nous attendent, il pleut beaucoup, les Boches bombardent le patelin avec des gros calibres, on monte en auto à 2 h 1/2, on passe à Bar-Le-Duc et on va cantonner à Ancerville, où on y arrive à minuit. (*Encore dans la Meuse, mais à une cinquantaine de km au sud de Verdun, à la limite de la Haute-Marne, près de Bar-le-Duc*).

Le 121^e RI quitte le secteur du Mort-Homme/Verdun où il a résisté pendant un mois aux assauts allemands, et part «se reposer» pendant un peu plus de deux semaines dans l'Oise.

Mardi 4 avril : on voyage en chemin de fer toute la journée on débarque à Estrées Saint Denis (Oise), à 6 h 1/2, on cantonne à la ferme de l'Hermitage.

Mardi 25 avril : bonne journée, on part le soir pour les tranchées à 6 h 1/2 on va à Puisaleine (Oise), on y arrive à 1h du matin on relève le 318^{ème}.

Mercredi 26 avril : journée très belle, mais les Boches nous canonnent fortement avec des minenwerfers (1) et des grenades à fusils, on a une bonne cabane, 6 m sous terre. (1) *Gros mortier de tranchées allemand très performant.*

Jeudi 27 avril : même fourbi que les jours précédents.

Vendredi 28 avril : il fait très beau, quelques bombes.

Samedi 29 avril : journée calme, il fait très chaud.

Dimanche 30 avril : toujours le même temps. Grenades à fusil rappiquent ainsi que les bombes. Une grenade tue 2 hommes et en blesse 3 devant la porte du gourbi.

Lundi 1 mai : journée assez calme, quelques grenades, fait très chaud.

Mardi 2 mai : le tonnerre gronde un peu, tombe un peu d'eau le soir.

Mercredi 3 mai : bonne journée, fait très chaud.

Jeudi 4 mai : même temps que la veille, on est relevé dans la nuit.

Mercredi 10 mai : je pars pour le peloton à 7h pour Choisy-au-Bac, on prend possession du cantonnement à 1 h, le soir repos.

Jeudi 11 mai : exercice de 6 h 1/2 à 9 h 1/2, école de section, le soir de 1 h 50 à 4 h 1/2 même fourbi.

A partir de ce moment-là, et jusqu'au 1^{er} juin, on comprend que Roger Billy qui avait obtenu le grade de caporal en juin 1914, alors qu'il effectuait son service militaire, puis celui de sergent dès le début de la guerre, en septembre 1914, suit une formation. Sans doute est-ce une sorte de formation continue comme l'on dit aujourd'hui, destinée à renforcer les connaissances et les capacités de l'encadrement.

Vendredi 12 mai : départ à 6 h 20, on va dans la forêt de Compiègne (*Oise*) (service d'avant-garde), on revient à 10 h 1/2.

Samedi 13 mai : le matin il tombe de l'eau, on reste au cantonnement, on fait quelques théories, le soir on va à l'école de section, l'eau nous surprend en route, on revient au pas gymnastique.

Dimanche 14 mai : repos toute la journée, fait beau temps, fais une promenade jusqu'à Janville (*tout près de Compiègne*), le soir on boulotte en ville.

Lundi 15 mai : le matin il tombe de l'eau, pas d'exercice, on fait des théories, le soir exercice.

Mardi 16 mai : le matin exercice au bord de la forêt de Compiègne, marche sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie, le soir aménagement d'une position et construction de tranchées.

Mercredi 17 mai : le matin, marche, manœuvre, passe à Rethondes, Vieux Ursulin, la Faisanderie, Carrefour des Vinoux, et Choisy. Le soir lancement de grenades.

Jeudi 18 mai : le matin on creuse une tranchée, le soir théorie à l'ombre.

Vendredi 19 mai : le matin installation d'un petit poste et croquis entre la route de Francport et l'Aisne, ensuite lancement de grenades. On arrive en retard, on fait la signalisation, le soir lancement de grenades d'exercice, la nuit épaulement d'une patrouille de 8 h 1/2 à 10 h 1/2.

Samedi 20 mai : le matin attaque d'une tranchée, le soir pose de fil de fer et construction de claies et gabions. (*Assemblages, souples ou rigides, de baguettes de bois destinés à retenir la terre des flancs de tranchées*).

Dimanche 21 mai : repos toute la journée, je ne m'en fais pas.

Lundi 22 mai : le matin, école de compagnie et tests, le soir croquis et lecture de la carte.

Mardi 23 mai : le matin combat de la compagnie, marche d'approche le soir, construction de tranchées, de chicanes de toute sorte.

Mercredi 24 mai : service d'avant-poste, établissement d'un grand garde et de 3 petits postes, je fais partie du petit poste n°3, le soir théorie, il pleut toute la soirée.

Jeudi 25 mai : le matin il pleut, théorie le soir. Le reste de la journée repos.

Vendredi 26 mai : le matin : la compagnie sur la défensive dans la forêt de Compiègne toujours, le soir théorie sur les engins de tranchées.

Samedi 27 mai : conduite d'une reconnaissance, et signaux avec la saucisse (*probablement les ballons d'observation*). Le soir, théorie sur la défense d'un village et d'un bois.

Dimanche 28 mai : bonne journée on a repos, je fais une promenade le long de la rivière.

Lundi 29 mai : le matin on assiste à des lancements de liquides enflammés près de Francport, c'est effrayant. Le soir théorie.

Mardi 30 mai : le matin il pleut un peu, interrogatoire des soi-disant meilleurs, le soir, exercice.

Mercredi 31 mai : le matin école de section de compagnie de tout ce qu'on veut. J'attrape un petit lièvre le soir, on assiste au tir du fusil mitrailleur.

Jeudi 1 juin : le matin 1 heure d'exercice. Le capitaine fait ses adieux. Le soir repos on fait une pêche épatante.

Après sa formation Roger part en permission.

Mercredi 7 et jeudi 8 juin : départ du camp des Maréchaux à 5 h, on arrive à Rethondes à 7 h, et départ à 8 h, passe à Crépy en Valois à 11 h et départ à 3 h, arrive à Parsac-Gouzon à 5 h 40 et à Cressat à 7 h où mon oncle de Vauzelles vient me chercher, arrive à Vauzelles à 10 h, et j'en repars à bicyclette à 1 h. Arrive à Bégouneix à 2 h, je repars à 3 h pour Evaux, passe au Breuil, à Saint-Julien, Fontanières, Reterre, et arrive à Bégouneix à 10 h 10.

Vendredi 9 juin : bonne journée repos complet.

Samedi 10 juin : même fourbi que le jour précédent, reste à Bégouneix.

Dimanche François est arrivé ce matin à 3 h, belle journée, le matin à Saint-Priest, le soir à Peyrat.

Lundi 12 juin : je conduis François à Cressat au train de 7 h, je reviens au Boueix et à Vauzelle, et je repars le soir pour Bégouneix, où j'arrive à la nuit.

Mardi 13 juin : le matin je vais à Sannat chez Parrot, le soir à Lempure chez famille Bonneaud.

Mercredi 14 juin : le matin à Mainsat, le soir rien.

Jeudi 15 juin : le matin repos, le soir départ pour le front.

Je pars de Bégouneix à 1 h 1/2, j'arrive à Vauzelles à 3 h et départ de nuit pour Peyrat avec mon oncle, je prends le courrier jusqu'à Cressat. Départ de Cressat à 8 h 1/2.

Vendredi 16 juin : je voyage en chemin de fer, dormi tout le temps, arrive à Crépy en Valois à 1 h 30 et départ à 4 h 1/2 pour Rethondes où j'arrive à 6 h ½. Couché à Rethondes.

A partir de cette date le 121^e va être engagé dans la très meurtrière bataille de la Somme qui, déclenchée conjointement par les Anglais et les Français le 1^{er} juillet 1916, durera jusqu'au 18 novembre.

Lundi 28 août : le matin départ de Sauvillers-Mongival (*dans la Somme, une dizaine de km au sud d'Amiens*) à 7 h, on va à Malpart où on arrive à 9h ; le soir on aménage le cantonnement, on va faire des claies dans le bois, et je prends le service comme planton aux issues de 1h du matin à 3 h.

Mardi 29 août : toujours de planton de 9 h à 11 h et de 4 à 5 h, il pleut toute la soirée.

Mercredi 30 août : on va à l'exercice au champ d'aviation, il pleut, on rentre dans les hangars.

Jeudi 31 août : réveil à 5 h, départ, je pars pour aller travailler au Bois des Ballons (2km de Caix), à 6 h on cantonne dans des baraquements.

Vendredi 1 septembre : dans l'équipe de travailleurs, sur 200 hommes, il y a 84 caporaux, on nous met à part pour manger et travailler, on est sous les ordres du commandant du 911 territorial, on ne fait rien de la journée.

Samedi 2 septembre : 50 d'entre nous vont faire un camp pour recevoir des prisonniers de guerre, les autres ne font rien de la journée, je suis dans cette dernière équipe.

Dimanche 3 septembre : ceux qui n'avaient pas travaillé hier partent à 4 h du matin pour continuer le camp jusqu'à la soupe de 10 h, le soir même boulot de midi jusqu'à 7 h, les caporaux du 92, du 139 et du 103, sont de liaison de la division à la brigade d'artillerie. Le 121^{ème} seul reste pour les prisonniers.

Lundi 4 septembre : le matin et le soir on finit le camp, à 2 h l'attaque commence, le bombardement est terrible, on n'entend rien qu'un roulement, 7 h arrivent les premiers prisonniers, on les fouille. 9 h : 180 étaient dans le camp et partant à 9 h 30 pour le camp de Beaucourt, il tombe beaucoup d'eau. A 10 h, 75 s'amènent encore, ils restent dans le camp jusqu'au lendemain, on les garde toute la nuit et on prend une bonne rincée.

Mardi 5 septembre : nous sommes relevés par une autre section du territorial à 8 h, et on revient encore à 6 h. 75 prisonniers sont encore là, à fouiller, et on les garde la nuit encore, environ 400 sont passés dans le camp.

Mercredi 6 septembre : on est relevé à 7 h et à 8 h on vient nous dire que nous rejoignons notre dépôt, on part à midi, on arrive à Hangest-en-Santerre à 2 h. Le soir rien.

Jeudi 21 septembre : départ à 3 h 30 pour Rosières, on y arrive à 6 h on y passe la journée et le soir, on fout le camp relever le 105 en 1^{ère} ligne, on y arrive à 11 h, on

prend les boyaux, c'est un joli fourbi, c'est plein de boue, on y rentre jusqu'aux genoux, on arrive fatigués, beaucoup. Ma section est de réserve, on est dans un abri boche dont nos torpilles en ont effondré la moitié, on y loge une demi-section, à minuit on se couche et réveil à 8 h.

Vendredi 22 septembre : à 8 h je bois le jus, et à partir de midi je travaille avec l'escouade à arranger un boyau, la nuit l'escouade fourni le planton. Les Boches bombardent la lisière du bois où nous sommes (bois triangulaire).

Samedi 23 septembre : je vais avec 5 poilus creuser un boyau au milieu du bois, on y reste jusqu'à 10 h, le soir je ne fais rien.

Dimanche 24 septembre : je ne fais rien de la journée, ce sont les autres caporaux qui sont au travail, les Boches tapent toujours.

Lundi 25 septembre : je me lève à 8 h, les Boches font éclater quelques obus sur les boyaux de la cabane.

Mardi 26 et mercredi 27 septembre : même fourbi, on travaille et les obus nous font courir.

Jeudi 28 septembre : le matin on ne fait rien, on doit être relevé dans la nuit, à minuit la relève arrive.

Lundi 9 octobre : passé la journée à Rosières et départ le soir à 9 h pour les tranchées, ça bombarde dur, on se promène dans les boyaux sans arriver à trouver où se caser, j'en ai marre, à 1 h tout de même on trouve une cabane dans l'ancienne première ligne boche.

Mardi 10 octobre : à 4 h on change encore de cabane, on écoute bombarder au canon de 37, on va dans une sape (=tranchée) dans notre côté. A 9 h alerte, on change encore de cabane, on reste jusqu'à 9 h dans un boyau, à 10 h je mange la soupe, le canon fait un raffut terrible, toutes les pièces tirent à la fois, la tête m'en sonne, on doit attaquer à gauche et même en face, mais je ne sais l'heure. Nous sommes de réserve, équipés, tout prêt, on attend. Les Boches répondent très peu, l'attaque se fait à 11 h, je n'en connais pas les résultats. A 12 h 30, passe 2 prisonniers, à 1h en passe 16. Les Boches commencent à répondre, bruit infernal, le soir à 7 h on monte au bois triangulaire, on est pris en chemin sous le feu de barrage des Boches, pas de mal, on arrive aux abris, il y a place pour 12, on est 30. On ne peut dormir.

Mercredi 11 octobre : à 3 h on nous avertit qu'on va aller attaquer à la grenade pour prendre un boyau, à 4 h attaque, les Boches débouchent enfin, barrage terrible. Un obus m'enterre, pas de mal, un deuxième recommence, mais cette fois il m'a fait mal. A 5 h le boyau est pris, à la compagnie 5 morts, une quinzaine de blessés. À 8 h ma section se reporte dans une tranchée un peu en arrière. Une section de la compagnie tient seule le boyau. Arrivé dans la tranchée, il n'y a aucun abri, on se dépêche de creuser un trou pour se mettre, le bombardement est terrible des 2 côtés. À 1 h on va pour attaquer de nouveau pour nous mettre en liaison avec la 208^e, en arrivant en 1^{ère} ligne c'est les Boches qui sortent les premiers, une section

de la compagnie et une section de la mitrailleuse sont prisonnières. Et nous il s'en est fallu d'une minute. Ne pouvant pas courir, j'ai vu le moment que j'allais à Berlin. On reste dans le boyau, les Boches ont pris une tranchée. A 4 h je vais à l'infirmerie, malgré un violent bombardement j'arrive à Lihons-en-Santerre à 5 h sans mal, à 5 h 30 une automobile nous prend et nous mène à l'ambulance au Bois des Ballons, on y arrive à 7 h. Je me couche et je vais bien toute la nuit, les tués à la compagnie sont élevés, mais je n'en sais pas le nombre.

Jeudi 12 octobre : passe une bonne journée au lit.

Vendredi 13 octobre : on est mieux qu'aux tranchées.

Samedi 14 octobre : le matin le major me dit que j'étais guéri, à 3 h on va attendre une auto pour Hargicourt, Elle ne vient pas, à 5 h une autre auto nous mène à Montdidier, on y arrive à 6 h, on soupe à l'hôtel et à 7 h 30 on va rejoindre le dépôt à Mesnil-Saint-Georges. (*On reste dans le même secteur, mais un peu plus au sud, c'est-à-dire un peu plus loin du front*).

Guéri, certes, mais après de dures épreuves, Roger obtient un mois plus tard une permission.

Dimanche 12 novembre et lundi 19 novembre : Je pars en perm à 7h, et de Montdidier à 8 h 45, arrivé à Crépy-en-Valois à 11 h et reparti à 5 h 25, arrivé à Vierzon à 3 h et à Châteauroux à 3 h 40. Change de train et départ à 6 h 35 pour La Châtre et Montluçon. Arrivé à Montluçon à 10 h, je repars à 4 h 09, arrivé à Evaux à 5 h 1/2, passé à Sannat et au Tronc, arrivé à Bégouneix à 11 h 30.

Mardi 20 novembre : fait pas de mauvais sang.

Mercredi 15 novembre : je vais à Mainsat.

Jeudi 16 novembre : je vais à Vauzelle, j'y arrive à midi, François prend un lièvre à la nature.

Vendredi 17 novembre : je vais faire une partie de chasse avec mon oncle, et je vais déjeuner au Boueix. En revenant je tue 2 perdrix, et je fais prendre un lièvre par la patte. Je repars de Vauzelle à 13 h, passe à la Barre, et j'en repars à 4 h, il tombe de l'eau, j'arrive à Saint-Priest et je laisse tomber l'eau. J'en repars à 7 h, il en tombe encore davantage et il fait noir, j'arrive quand même à bon port.

Samedi 18 novembre : fait du vent et il tombe de l'eau, assassine 3 perdrix le matin et 5 le soir.

Dimanche 19 novembre : le matin je vais à Saint-Priest, je reviens à 13 h le soir, je reste au logis.

Lundi 20 novembre : je fais une partie de chasse, mais pas fructueuse.

Mardi 21 novembre : le matin je dégringole 3 perdrix dans la Couture, le soir départ à 12 h pour Vauzelles et je vais prendre le courrier à Peyrat à 17 h 30 et le train à Cressat à 20 h 12, arrivé à Saint Sulpice à 23 h.

Mercredi 22 novembre : je roule en chemin de fer, arrive à Crépy-en-Valois à 2h, et j'en repars à 6 h pour Montdidier où j'arrive à 10h30. Je vais coucher à Mesnil-Saint-Georges. (*Somme*)

Samedi 9 décembre : on débarque à 3 h du matin à Liffol-le-Grand(Vosges) on va cantonner à Manois (Hte Marne) à 18 km, et le reste de la journée repos.

Dimanche 10, lundi 11, mardi 12, mercredi 13 décembre : on est au repos, mais il ne fait pas beau.

Jeudi 14 jusqu'au dimanche 24 décembre : repos.

Lundi 25 décembre : Noël, bombe, on chauffe un four pour faire cuire des poulets pour la compagnie, bonne journée.

Mardi 26 décembre : on commence à vacciner, mais moi je me barre, je vais à Reynel (*Haute-Marne*), et je rapporte une bonne cuite.

Mercredi 27 décembre : je ne fais rien de toute la journée.

Jeudi 28 décembre, vendredi 29, samedi 30, dimanche 31 décembre : bonnes journées de repos.

1917

Lundi 1 janvier 2017 : encore une fameuse journée, on a eu plus que l'ordinaire : jambon, orange, biscuits, cigare, et champagne, une pour 4 à raison de 100 g de jambon, 25 g de biscuits, une orange et un cigare.

Mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6, dimanche 7, lundi 8, mardi 9, mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12, samedi 13 janvier 1917 : toujours au repos on ne se fait pas de mauvais sang bien sûr.

Dimanche 21 janvier : on fait une partie de chasse, 2 lièvres, un lapin et 7 pigeons, en plus une grive, j'ai un lièvre à mon actif, on en mange un le soir, ainsi que le lapin et les pigeons.

Lundi 22 janvier : on croyait partir mais il y a contre-ordre, on va encore à la chasse, on tue un autre lièvre, le soir on le boulotte, ainsi que l'autre de la veille.

Mardi 23 janvier : on nous réveille à 6 h, on part, les autos viennent nous chercher à 9 h et elles nous déposent à Elincourt (*Oise*), à 14 km de Compiègne, et de là, aux tranchées. On y arrive à 6 h, ma section est de réserve, on n'a pas chaud la nuit.

Vendredi 16 février : le matin je ne vais pas au travail : on donne du linge en blanc, le soir repos, et à 7 h départ pour la 1^{ère} ligne, on y arrive à 8 h, et à 9 h on va travailler jusqu'à minuit.

Samedi 17 février : le jour on ne fait rien, on ne peut pas travailler de jour, les Boches nous voient, le soir à 6 h, départ pour le travail, il pleut et il fait noir, on ne peut rien faire, on revient à 9 h.

Dimanche 18 février : le jour je joue aux cartes, et le soir je travaille de 6 à 8 h.

Lundi 19, mardi 20, mercredi 21 février : le matin rien, le soir travail.

Jeudi 22 février : le soir travail.

Vendredi 23 février : au travail toute la journée pour faire sortir l'eau des boyaux.

Samedi 24 février : le matin même travail, le soir on est relevé vers 7 h par la 3^{ème} compagnie, on va aux carrières Marin, à notre ancien emplacement.

Dimanche 25 février : le matin rien, le soir je suis de service à 6 h.

Lundi 26 février : étant de service, je fais faire la corvée de quartier matin et soir, et à 5 h départ pour poser des fils de fer en 1^{ère} ligne, on revient à 10 h.

Mardi 27, mercredi 28 février : le matin et même le soir on travaille en 1^{ère} ligne, on revient à 10 h.

Jeudi 1 mars : le matin repos, le soir de midi à 4 h on travaille dans un boyau.

Fin du récit

*Et pour terminer, **une lettre de sa sœur** qui précède de quelques jours la fin de la guerre...*

Bégouneix le 28 octobre 1918

Mon cher Roger,

Je viens à l'instant de recevoir ta lettre du 17 toujours heureuse de te savoir en bonne santé, mais je vois d'après ta lettre que vous êtes dans une bien triste situation, au danger de la mort à tout instant, et encore être dans l'eau et la boue jour et nuit. Que c'est donc triste et terrible cette maudite guerre, à quand donc la fin ? Grand dieu, depuis le temps qu'on se demande, viendra-t-elle donc bientôt ? J'ai espoir que oui, mais en attendant vous en voyez des durs, surtout avec le temps qu'il fait ces temps-ci.

Ce soir, je t'ai fait un colis, mais il ne partira que demain. On parle que les perms vont arrêter, ou du moins ne vont pas vite, mais sans doute que ce n'est pas encore ton tour à venir. Clément Duron est ici depuis hier. Pour ce soir je ne t'en mettrai pas long, un de ces jours je t'écrirai plus longuement. Tout le monde vont bien et te souhaite le bonjour. Ta sœur qui t'aime et t'embrasse bien fort. Eugénie

Démobilisé le 27 août 1919, Roger Billy se retire à Saint-Priest, nous dit sa fiche militaire, chez ses grands-parents. Mais il reviendra bien vite à Sannat où il était né, en épousant le 24 avril 1920 Marie-Louise Delage, fille de Jean-Marie Delage, maçon et cultivateur à la Petite Louche, auquel nous avons consacré un article dans notre second livre. Ils eurent deux filles, Gisèle qui épousa Jacques Dupas, et Raymonde qui épousa Louis Vertadier (fils d'Henri Vertadier dont nous venons de parler dans l'article précédent). Roger Billy fut longtemps le porte-parole des Anciens Combattants de Sannat. Il est mort en 1981. Plusieurs de ses descendants sont des membres actifs de notre association, et deux en particulier ont apporté leur contribution à nos ouvrages, Alain Dupas, décédé en 2017, et Jocelyne Vertadier-Mabille qui a rassemblé et transcrit pour nous les écrits de ses deux grands-pères.